

Michel Léger : " Nous avons tout pour viser l'Europe "

« N.R. » : Il y a douze ans, la conception de Cholet Basket répondait-elle à une ambition personnelle ou à un besoin conjoncturel ?

MICHEL LEGER : « Ambition personnelle, surtout pas. Nous étions en Nationale II avec la Jeune France. Il y a eu un clash car le professionnalisme que nous voulions ne collait pas bien avec l'idéal d'un patronage. J'ai monté alors Cholet Basket avec une équipe de copains. Nous sommes restés très soudés et si les joueurs ont changé, les dirigeants sont restés les mêmes ».

« N.R. » : En regardant dans le rétroviseur, voyez-vous des regrets, des déceptions ?

M.L. : « Des regrets, aucun. Des déceptions, il y en a toujours. Il y a surtout beaucoup de satisfactions avec ces montées successives. Autant de nouveaux tremplins pour passer un échelon. Les paris fixés ont été tenus à peu de chose près ».

« N.R. » : Vous ne pensez pas avoir brûlé les étapes ?

M.L. : « Pas du tout. Croyez-moi, dégringoler de Nationale II en départementale, cela laisse du temps pour réfléchir. On a pu mettre en place de solides structures ».

Notre atout majeur : notre public

« N.R. » : Votre meilleur souvenir ?

M.L. : « Peut-être le titre l'an dernier en Nationale II. Mais aussi la première coupe de l'Anjou gagnée. C'était important alors car même les plus optimistes nous en donnaient pour six mois. Finalement, on a bien tenu le coup, non ? ».

« N.R. » : Vous n'avez jamais eu un coup de déprime, l'envie de démissionner ?

M.L. : « Jamais. Quand vous avez une équipe scudée autour de vous, ça aide à avoir le moral au beau fixe ».

« N.R. » : Je vous propose aujourd'hui de prendre la place au président du S.C.O., vous acceptez ?

M.L. : « Changer de Bonjibault ça ne m'intéresse pas. J'ai une affaire qui marche, je ne vois pas pourquoi j'irais ailleurs. Et puis que je sache, sa place n'est pas à prendre. J'ai joué un peu au foot mais le basket m'a bercé pendant vingt ans ».

« N.R. » : Avec le recul, comment appréciez-vous le limogeage une semaine de votre entraîneur Tom Becker ?

M.L. : « Ma seule erreur c'est d'avoir été absent de Cholet durant cette fameuse semaine. Mais le championnat n'étant pas terminé, je ne veux pas m'étendre sur ce sujet aujourd'hui ».

« N.R. » : Le président du S.C.O. dénonce les sursalaires d'entraîneurs en deuxième division de foot. Faites-vous un parallèle en basket ?

M.L. : « Les joueurs oui. Leurs salaires sont inflationnistes. Ce n'est pas toujours vrai pour les entraîneurs. Surtout pas à Cholet où Tom Becker est le moins payé de Nationale I ».

« N.R. » : Que manque-t-il à Cholet pour devenir un grand ?

M.L. : « Deux ans. On vient juste d'agripper les bords de la Nationale. Il faut s'accrocher. Notre chance, c'est d'avoir un public. C'est un atout majeur qui permet des ambitions légitimes. Ensuite, il faut le soutien

d'une municipalité. Nous l'avons. Elle vient de nous donner un million six cent cinquante mille francs. Et nous pouvons compter sur le soutien d'une région industrielle. La meilleure image d'une ville, c'est sa vitrine sportive. Comme disait un de mes amis : pour faire parler de ta ville, il faut mieux avoir la meilleure équipe que le plus fort taux de chômage ».

« N.R. » : Cholet Basket sera-t-il le Orthez des années 90 ?

M.L. : « Il ne faut pas dire ça, mais affirmer qu'il y a tout ce qu'il faut. A nous de réussir. Nos ambitions ne sont pas inférieures à celles d'Orthez. Nous avons même plus de cartes, nous appuyant sur une ville de 60.000 habitants, alors qu'Orthez est une ville plus petite ».

« N.R. » : Cholet sera européen ?

M.L. : « Oui. A court terme. Il n'y a qu'un seul champion de France par an, mais au moins six équipes qui peuvent avoir des ambitions européennes ».

« N.R. » : Un club de Nationale I à Cholet, c'est viable ?

M.L. : « Absolument. On est le seul club qui a un problème, celui de savoir où on va mettre les gens. En France, il y a du public à Limoges, à Orthez et ici. Pas ailleurs. Gommez les coupes européennes, Cholet est alors sans doute le premier club sur le plan affluence. Si l'an prochain on accroche le bon wagon, on aura les recettes record ».

« N.R. » : L'avenir passe-t-il par une fusion avec Challans ?

M.L. : « Non. Challans a des difficultés depuis longtemps. Cette fois, elles semblent plus sérieuses. Mais il n'y aura jamais de fusion. Peut-être l'arrivée de bons joueurs sur la base d'un accord. Pas question d'un club Challans-Cholet. Cholet Basket restera Cholet Basket ».

« N.R. » : A voir ce soutien populaire, on imagine que Cholet Basket n'a pas de soucis financiers. Vrai ou faux ?

M.L. : « Les mauvais résultats du début, la venue d'équipes amputées de leurs Américains ne nous ont pas permis de faire le plein. Maintenant, la moyenne grimpe. Spectateurs payants j'entends, ce qui signifie 2.000 sur 4.000 entrées. Si l'an prochain on tourne à 3.000 par match, avec l'aide de la mairie et des sponsors, cela permettra de voir venir. De plus en plus, les spectateurs doivent représenter l'apport principal. Cette année, on y arrive presque. L'an prochain, j'espère que l'aide municipale sera dépassée ».

" Je ne suis pas irremplaçable "

« N.R. » : A Cholet, vous vous partagez trois millions avec le S.O. Cholet. Cela vous ennuie ?

M.L. : « Etant président de la commission des finances à la mairie, je ne peux pas répondre à cette question. Je vous laisse le soin d'apprécier ».

« N.R. » : Etes-vous partisan d'un basket français plus pro ?

M.L. : « L'amateurisme n'a pas sa place. Nous en sommes seulement aux débuts du professionnalisme et il faut insister. Une commission s'est mise en place. Des gens compétents l'animent. C'est très bien. Petit à petit, nous y arriverons. Regardez l'Italie, il y a

deux ou trois matches par semaine à la télévision. Là-bas, nous ne serions pas Cholet Basket mais Rallye Basket. C'est toute une démarche. J'en pariais avec le président René David dernièrement. Il est d'accord non pas pour une ligue professionnelle, mais pour un groupement pro lié à la fédération, mais suffisamment démarqué pour mener une gestion autonome du championnat ».

« N.R. » : Le professionnalisme dans les clubs, cela veut dire plus de sérieux dans la gestion ?

M.L. : « Oui, il y a beaucoup de sérieux à apporter aux finances. Trop de clubs s'engagent à la légère sur n'importe quoi ».

« N.R. » : Michel Gomez, l'entraîneur de Limoges, s'étonne que son collègue de Saint-Etienne soit évincé et que le président reste en place malgré une gestion désastreuse. Vous êtes de son avis ?

M.L. : « Michel Gomez parle en qualité d'entraîneur. Il n'a jamais été président d'un club. Je n'approuve pas pour autant ce qui se passe à Saint-Etienne. Tout cela est néfaste au basket. Certains entraîneurs ont aussi contribué à la ruine de leur club en consultant mal leur président ».

« N.R. » : Michel Léger, vous êtes président à vie de Cholet Basket ?

M.L. : « Sûrement pas. Les circonstances m'ont imposé. Je veux mettre le club sur des rails et ensuite me retirer. Je ne suis pas irremplaçable et Cholet Basket, ce n'est pas Mi-



Michel Léger : « Pour faire parler de Cholet, mieux vaut avoir la meilleure équipe que le plus fort taux de chômage ! »

chel Léger. Il y a heureusement beaucoup de monde autour. Pour organiser un match, il faut cent bénévoles. Il peut arriver un pépin, Cholet Basket continuera ».

« N.R. » : Cholet Basket n'arrête pas de monter. Il faudra bien un jour descendre. Vous vous voyez sur l'autre pente ?

M.L. : « Ce qu'il faut, c'est retarder le plus possible l'échéance. Notre avantage c'est de grimper régulièrement, non pas en flèche, mais en pente douce. Ça, c'est solide. En montant trop vite, vous risquez de vous casser la figure. Il ne faut pas brûler les étapes. Jusqu'ici, nous avons travaillé sérieusement ».

NATIONALE 1

Le nouveau défi de Cholet-Basket : 3 ans pour une coupe d'Europe 5 pour le titre ?

CHOLET. – Lors de la onzième A.G. de Cholet-Basket, les dirigeants ont lancé un nouveau défi en forme d'objectif. « **Condamnés à réussir** », selon l'expression du président Léger, les Choletais se sont fixés comme but la participation à une coupe européenne dans les trois ans qui viennent. Mieux, si l'on peut dire, c'est le titre de champion de France que vise le club du Maine-et-Loire, et ce, dans un délai de cinq ans.

Cholet-Basket n'a pas lésiné sur les moyens qu'il se donne pour sa première participation au « top-niveau » puisque le budget du club sera purement et simple-

ment doublé, passant de 2 000 kilos francs en 85-86 à 4 000 kilos francs pour la saison à venir. Selon les nouvelles dispositions prescrites par la F.F.B.B., le club qui se professionnalise au niveau de l'équipe I et des espoirs, distinguera le « haut niveau » des autres activités sportives, avec deux associations (distinctes) réunies en un même club.

On apprenait également lors de l'A.G. du C.-B. que son centre de formation avec hébergement (qui accueillera cette année une douzaine de joueurs « espoirs ») était en cours d'homologation.

ASCENSION

Un parcours unique en France

On se pince. Non, ce n'est pas un rêve. Il y a douze ans, le bébé C.B. faisait ses premiers pas en promotion d'excellence départementale. Une quasi-punition réglementaire pour cause de sécession. En tête, Cholet-Basket fut même interdit de montée la première année. C'était reculer pour mieux grimper à raison d'une accession par an pendant sept ans. Après on se calme à l'échelon national. Juste un peu : deux ans en nationale 3, trois ans en nationale 2 et en 1986, C.B. débarque dans l'antichambre du paradis : la N 1B. Ouverture en septembre dernier avec la venue de Villeurbanne et d'Alain Gilles.

LOCAL

La Meilleraie la Mecque de C.-B.

Les débuts de Cholet-Basket en N. 1 B ont coïncidé avec un déménagement de la bonne vieille salle Du Bellay vers le parc des expositions de La Meilleraie. Terminée à l'intersaison dernière entre juin et septembre, La Meilleraie offre 4.000 places assises en gradins contre 2.000 à peine à Du Bellay. En se serrant, on peut loger à 5.000.

Cholet-Basket dispose d'un parquet démontable d'une valeur de 50 millions. C'est le frère jumeau de celui du palais des Sports de Bercy. « En mieux », disent les Choletais.

Maintenant habitués à leur nouveau toit, les basketteurs choletais l'ont mauvaise quand les foires-expos les obligent à réintégrer Du Bellay. Alors, une nouvelle salle pour un C.-B. parmi l'élite ? Le projet n'est pas à l'ordre du jour mais l'idée est dans l'air.

EFFECTIFS

38 équipes, 350 licenciés

Au début de la saison, les statistiques de la F.F.B.B. donnaient Cholet-Basket quatrième club de France au challenge du nombre. Il y a douze ans, Cholet-Basket a démarré avec 12 équipes et 120 licenciés. 350 basketteurs et basketteuses se répartissent aujourd'hui dans 38 équipes. L'encadrement est assuré par 25 entraîneurs et cadres, une centaine de bénévoles. « Des gens à décorer », dit Michel Leger.

Pour chaque matches, 110 correspondants dans les cantons distribuent les billets et collent les affiches.

Une équipe ambitieuse et des entreprises qui gagnent

C.B. roule en caddie à la maison et vante l'affichage électronique choletais en France. La mine des sponsors est riche.

Cholet-Basket ne pourrait pas dribbler sur les parquets des salles de France, si ses partenaires économiques n'avaient pas saisi la balle promotionnelle au rebond. L'aide des sponsors choletais, cela représente quand même 25 % du budget du club.

Comment faites-vous, M. le Président ? « On tire les sonnettes avec des dossiers sous le bras et nous proposons d'associer une équipe qui a de l'ambition à des entreprises qui gagnent, insistant sur l'image d'un club jeune, soutenu par un public qui dépasse la ville de Cholet », dit Michel Léger. La maison C.B. reposait, depuis trois ou quatre ans sur un seul pilier : l'hypermarché Rallye-centre commercial Peka 3 de Cholet. Un second est venu cette année renforcer l'assise : Bodet, la société anonyme qui fabrique des horloges et panneaux d'affichage électronique à Trémentines. Maillots Rallye pour les matches à domicile, maillots Bodet en déplacement.

Chacun y trouve son compte. « Nous avons le souci d'être à la pointe de la distribution, Cholet veut l'être en basket. Le basket de haut niveau nous intéresse comme exemple pour la jeunesse et nous apprécions l'entrée gratuite pour les enfants à la Meilleraie. Enfin, Cholet-Basket et son président, qui a su avoir des relations de franchise avec nous, présentent des garanties convaincantes », explique Jean-Yves Rebours, le patron du Rallye. Montant de l'aide ? « Plusieurs millions », nous dit-on route de Mortagne.

A Trémentines, pas de chiffre mais un même souci de coller aux baskets des Choletais : « De par le contexte régional notre position de seul fabricant français de panneaux d'affichage pour stades et salles, agréés par la Fédération française de basket, nous nous devons de supporter Cholet-Basket », souligne M. Marquis, directeur commercial chez Bodet S.A. L'entreprise, en installant deux

grands panneaux électroniques de marque à la Meilleraie (coût estimé à 200.000 F) a décidé de sponsoriser le club « pour remercier la ville ».

L'animation à la carte

Quelles retombées pour les entreprises ? Inchiffable. « Tout ce que nous savons, c'est que notre marque apparaît un soir de match aux yeux de 4.000 personnes et que les parents peuvent se dire que c'est grâce à Rallye que leur enfant peut jouer au basket à Cholet », résume Jean-Yves Rebours. A Trémentines, on parle de notoriété. « Nous sommes présents c'est tout. Occupant déjà 80 % du marché, les résultats de l'équipe n' affluent pas sur les nôtres ».

Et si Cholet gagne sa place au sein de l'élite, quelle sera l'attitude des sponsors principaux ? A Rallye, on est certain d'une chose, le dossier quittera les Mauges, Cholet-Basket mordant alors sur le budget national de la chaîne. « Nous rediscuterons » affirment les trois parties au contrat.

En attendant, Michel Léger et son équipe multiplient les points d'ancrage. Le marché industriel choletais est propice aux chercheurs d'or. « Nous pouvons nous appuyer sur toute une région. Je pense à Newman, à Eram, Gep et bien d'autres. Pourquoi pas une alliance avec la chambre syndicale de la chaussure du Choletais, ou avec le textile ».

Cholet-Basket a déjà vendu Cholet-Caen aux chaussures Bopy à Beaupréau. Ce soir, les spectateurs goûteront aux brioches Pasquier. Cholet-Basket veut vendre de « l'animation à la carte ».

Léger égale Tapie ? Le président sourit : « C'est différent, car dans une salle et en basket on ne peut pas se permettre les mêmes choses qu'à Marseille, mais nous creusons le créneau. Pour l'an prochain, ces recettes sont déjà prévues dans notre budget ».

● RALLYE CENTRE COMMERCIAL PEKA 3 :

Implanté à Cholet en 1972.
Effectif : 210 personnes.
Surface d'exploitation : 6.000 m².
Projet : pas pour l'instant, le magasin a été rénové et réaménagé en 1984.
Chiffre d'affaires : 30 millions de francs.

● BODET S.A. A TRÉMENTINES :

Née en 1869 (4 générations).
P.-D.G. : Pierre Bodet.
Effectif : 305 salariés.
Chiffre d'affaires : 110 millions de francs.
Projets : nouveaux bâtiments pour construction de tableaux d'affichage géants (S.N.C.F., stade en Algérie), Bodet qui vient d'équiper le stade olympique de Séoul, exposera du 6 au 11 avril des nouveaux produits à sept segments électromagnétiques (breveté maison).

Un seul concurrent (italien) dans le monde.
D'autres sponsors aident Cholet : la Caisse d'épargne, la B.P.A.V., A.B.C. (promoteur).

Ils en parlent...

Claude Ayrault (président d'Anjou B.C.) : « Cholet-Basket est une excellente équipe, estimable vitrine pour le basket départemental. Il faut qu'elle évolue en nationale 1. Le public choletais mérite ce niveau. Je suis allé là-bas deux fois. C'est parfait. L'ambiance est du tonnerre ».

Joël Franco (A.S.G.A. hockey sur glace) : « J'ignore tout du basket. Je connais bien sûr Cholet-Basket et j'apprécie ce qu'ils font, mais je n'ai pas trouvé le temps d'aller les voir ».

Claude Arribas (ex-capitaine du S.C.O., entraîneur à Châteaubriant) : « Le basket de haut niveau m'intéresse vivement, mais je n'ai pas envie de faire 120 km pour aller voir un match ».

Bernard Bongibault (président du S.C.O.) : « Mon emploi du temps ne me permet pas d'aller voir Cholet-Basket. Si l'équipe marche si fort, c'est sûrement en raison de la qualité d'un groupe, joueurs, entraîneurs, dirigeants. Je remarque que cette année, Cholet-Basket a été sur le même plan d'inégalité que nous : ils n'ont rien touché de la région ».

Alain Bruneau (président du comité départemental de tennis et du T.C. Cholet) : « Depuis plusieurs années, j'ai un abonnement. J'ai découvert le basket de haut niveau en arrivant ici il y a six ans. Ce sport me plaît beaucoup. Côté ambiance, c'est un peu chauvin, sans doute inévitable, et en tout cas super ».